

Claire Certain, Avril 2010.

ETTY A 28 ANS

Etty a 28 ans ; elle a beaucoup d'amis, elle est brillante ; la vie lui sourit. L'invasion allemande, la barbarie nazie vont hypothéquer dramatiquement son avenir; le temps se raccourcit, les projets deviennent incertains ; il va falloir intégrer la mort dans le présent.

On m'a annoncé à 49 ans un cancer très avancé; le temps s'est raccourci, il fallait intégrer la mort dans ma vie; il me fallait trouver du sens. Pourquoi ? Dieu est devenu, pendant un temps, mon « punching- ball » comme le dit Mary Balmory. Pourquoi autant de pépins ? Pourquoi nous faire vivre ça ? O.K, Tu n'es pour rien dans la maladie, dans le mal ...Mais Tu le permets ! Tu pourrais donc ne pas le permettre ! Et imposer ça à mes proches ! Tout, tout basculait puisque j'avais choisi de suivre Jésus dans la communauté du Chemin Neuf. Avais-je fait le mauvais choix ? Accusations, révoltes comme dans le livre de Job. Plaintes, batailles, bagarres avec Dieu, avec mon image de Dieu. Il n'est pas tout-puissant puisqu'il n'empêche pas mon cancer, qu'il n'a pas empêché la shoah. Alors Où es-tu ? Que fais-tu ? Je vivais une telle implosion intérieure que lors du sacrement des malades je n'ai même pas pu exprimer ma prière. Où était Dieu ? Absent ? Indifférent ? Caché.

Un frère m'a proposé de replonger dans la vie d'Etty. (Merci à ce frère). Etty mettait les mots au fur et à mesure, sur ce que je vivais. Elle parle concrètement, parfois crûment. Rien n'est anodin, elle passe tout, tout ce qu'elle vit au crible pour y mettre du sens ; sans complaisance et avec une belle distance d'humour sur elle-même.

Au fond du fond, à l'hôpital, malgré un entourage si attentionné, je vivais l'épreuve d'une solitude radicale: "Où es-tu, Jésus?" "Pourquoi m'as tu abandonnée?"

Solitude que décrit si bien Etty: cette peur d'être anéantie, de n'être contenue dans rien, peur d'un non-amour radical. Et en face, ce besoin de trouver un abri, un lieu où demeurer, un lieu de confiance où je pourrais m'abandonner, reposé. C'était de l'ordre de l'implosion intérieure. Et cette fatigue, cet épuisement de mon corps après deux opérations lourdes faisaient que mon corps me dominait, me faisait désirer le repos...définitif. Plus de dignité, plus de liberté. Comme le dit Etty : « Il ne suffit pas, dans la vie, d'être un politicien habile ou un artiste de talent ; lorsqu'on touche au fond de la détresse, la vie exige bien d'autres qualités. »

Me revenait cette phrase de Mère Teresa : "Au plus profond de tes ténèbres, n'allume pas toi-même la flamme." J'étais invitée à une certaine passivité. Oui, ce sera un combat mais en même temps un cadeau.

Et comme pour Etty, comme une vague qui avance, la certitude d'une Présence. Sans émotions physiques, pas par mes pensées, pas par mes réflexions embrumées, pas à un instant T. Un jaillissement, un surgissement. Mon intimité enfin habitée, une demeure.

« Qui demeure à l'abri du très-haut et loge à l'ombre du Puissant, dit au Seigneur mon Rempart, mon Refuge, mon Dieu en qui je me fie. »

Dans cette demeure habitée, j'allais pouvoir apprendre à vivre les contraintes de mon corps: corps mutilé qui ne répondait plus, corps nouveau qui me gênait dans mille détails de la vie. Que de contraintes! Comment ne pas subir et me recroqueviller? Révolte, plainte? Concrètement, comment

choisir une chimio alors que mon corps commence à peine à sortir de l'épuisement des opérations et que je sais que la chimio va encore me fatiguer ? Il y a bien l'encouragement des proches qui me disent de choisir la vie mais mon corps parle plus fort et je mets longtemps à dire oui à ce traitement. Comment « je » peut-il continuer d'exister alors que seul mon corps dicte toute ma vie, toutes les décisions, tous les événements ?

Etty trouve un chemin où ce qui lui est imposé, elle ne le subit pas; elle vivra les humiliations sans honte. Elle prend conscience que si elle cesse de ruminer ces vexations, elles n'auront plus aucun pouvoir. Etty m'amenait à trouver en moi ce petit coin de liberté qui me restait et que je pouvais mettre en œuvre : "Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne." Et donc pas seulement consentir mais choisir ce délestage, cet appauvrissement, cette dépendance qui m'étaient imposés par mon nouveau corps, par mon nouvel état. Finalement, dans des contraintes extrêmes pour moi, il pouvait m'être donné d'expérimenter la liberté suprême parce qu'il y a en moi cette source inépuisable. Liberté entre autres, de voir dans ma manière de vivre les choses, ma part de responsabilité, ma part de péché. Il y a la fatigue légitime, l'irascibilité légitime mais si je ne reviens pas sans cesse à ma source, la pente est vite glissante : j'accuse les autres, je me recentre sur moi-même, sur mes misères. J'ai beaucoup recours au sacrement de réconciliation qui me donne de garder cette part de liberté, de ne pas me laisser engloutir dans mes malheurs ; sacrement qui me redonne ma dignité et me renvoie debout dans la vie.

Dans cette dépendance, je peux choisir de me remettre aux soins des autres: demander de l'aide pour le ménage, demander de l'aide pour la cuisine, demander de l'aide pour m'emmener à une chimio...et redemander encore. Drôle d'école! Jésus demande de l'eau à la samaritaine...Il y a un précédent !

Combat et abandon. Combat parce que je dois rester éveillée, scruter dans le quotidien ce qui me fait démissionner. Parce que j'ai toujours la bonne excuse de mon cancer, de ma chimio, de ma fatigue pour ne pas répondre au téléphone, pour refuser une invitation, pour ne pas faire de projet, pour ne pas préparer un dîner correct...Rester éveillée pour rester juste dans ce qu'il est bon de faire, dans ce que je peux donner. « Faire face sans faire le fort, dans la discrétion sans dénégation. » comme le disait l'homélie des funérailles de Jean-Claude Sagne. Discerner, ajuster.

Et abandon parce que j'ai besoin de beaucoup de repos en Dieu, de re-baigner toujours à cette Source pour ne pas m'enliser.

Et devant cette angoisse radicale de l'avenir qui revient comme une vague, Etty m'a donné sa solution, si simple ! : "Fais ce que ta main trouve à faire sans anticiper sur les heures suivantes." Elle choisit de s'immerger dans l'heure présente. « Et, là où l'on est, être présent à cent pour cent. » Je demande donc cette grâce du moment qui est là ; et quand mes pensées s'envolent vers une inquiétude future de traitement ou de résultat d'examen médical ou de capacité à être là au mariage de mon fils... J'ordonne à ma tête de cesser de penser et de reprendre l'ouvrage ici et maintenant. "Le semeur est sorti pour semer..." Il sort, sort encore au présent. Je sors.

Je sors en disant « oui » à ce que l'on me demande ; « oui » pour un article dans FOI, « oui » pour un cours de cuisine à des jeunes. « Oui » à ce qui m'entraîne vers la vie, la relation. Parce que je sais que ma tête va me dire : « Est-ce que tu ne seras pas trop fatiguée ce jour-là ? Ca tombera à la mauvaise période de ta chimio, tu n'as plus beaucoup de tête, tu t'engages mais tu ne tiendras pas... » Toutes

ces mauvaises pensées à combattre en disant « oui », en faisant « oui » et en y trouvant la joie. C'est là que je vérifie que ce Torrent de vie que je sens en moi n'est pas du mystico-gazeux, mais qu'il me remet dans la vie inlassablement, là où la maladie m'en exclut. Demeurer dans cette source m'emmène sur un chemin de plus grande fécondité. Sans chercher à savoir, sans chercher à voir. Ce chemin se trace autrement, tellement autrement que tout ce que j'avais pensé.

Comme le dit Etty : « Et pourtant, j'en reviens toujours à la même idée : la vie est belle. Et je crois en Dieu. Et je veux me planter au beau milieu de ce que les gens appellent des atrocités et dire et répéter « la vie est belle. »

Non ce n'est pas la barbarie qui gouverne, ce n'est pas l'argent qui gouverne, ce n'est pas le cancer qui gouverne, c'est l'amour.